

## Jean-Pierre Filiu, Histoire de Gaza

Iris Seri-Hersch

► **To cite this version:**

| Iris Seri-Hersch. Jean-Pierre Filiu, Histoire de Gaza. 2017, p. 1246-1248. hal-01659322

**HAL Id: hal-01659322**

**<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01659322>**

Submitted on 2 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Jean-Pierre Filiu**

*Histoire de Gaza*

Paris, Fayard, 2012, 436 p. et 16 p. de pl.

Avec ce livre sobrement intitulé, Jean-Pierre Filiu propose une mise en perspective historique d'un espace qui, depuis une dizaine d'années, fait régulièrement la une des médias en tant que « prison à ciel ouvert ». Battant en brèche un second cliché, celui de la bande de Gaza comme un non-lieu dans l'histoire du nationalisme palestinien, l'ouvrage vise à réinsérer ce territoire de 360 km<sup>2</sup> dans l'histoire locale et régionale. Son objectif est de pouvoir ouvrir un « horizon d'avenir » (p. 12) en dépassant les émotions liées à l'actualité sanglante du conflit israélo-palestinien. À côté de cette ambition politique assumée, J.-P. Filiu porte également le projet historiographique de réinscrire la région de Gaza dans le temps long, de la haute Antiquité à nos jours. Le style, clair et accessible, tout comme le choix de l'éditeur, destinent l'ouvrage à un public qui dépasse largement la communauté universitaire. Or les historiens apprécieront le fait que l'auteur ne se déleste pas pour autant d'un solide régime de références, dans des notes rassemblées en fin d'ouvrage.

Axés sur la politique proche-orientale de la France sous Charles de Gaulle et François Mitterrand, les travaux antérieurs de J.-P. Filiu sur l'espace israélo-palestinien sont probablement moins connus que ses publications sur le djihadisme, Al-Qaïda ou les révolutions arabes de 2011. Le chercheur mobilise pour la présente étude une vaste documentation en arabe, français et anglais, mais pas en hébreu. Si les sources primaires sont pour la plupart publiées, elles incluent également des documents inédits provenant des archives nationales britanniques et des archives diplomatiques françaises, des entretiens oraux et des sources audiovisuelles. L'ouvrage s'appuie en particulier sur des rapports et correspondances d'hommes politiques, des journaux et mémoires d'acteurs historiques, des titres de la presse occidentale, israélienne, palestinienne et arabe, des rapports d'agences onusiennes et d'organisations non gouvernementales (ONG) israéliennes et palestiniennes, des statistiques officielles, des entretiens avec des Gazaouis (conduits en novembre 2010), des films documentaires et des vidéos du mouvement islamiste Hamas. Les sources de seconde main intègrent la production académique palestinienne, française, israélienne et anglo-américaine sur l'histoire de Gaza, de la Palestine et du conflit israélo-arabe. On regrette cependant que, hormis un commentaire lapidaire sur la difficulté d'accéder à des archives locales, les choix documentaires qui président à l'enquête demeurent

largement opaques. En outre, l'inadéquation entre les références citées en note et celles figurant dans la bibliographie (véritablement sélective) complique l'usage du livre pour le lecteur soucieux de se reporter précisément aux sources.

Le résultat de l'entreprise est une synthèse d'histoire politique à dominante événementielle. Première du genre sur Gaza en langue française, elle paraît peu après l'ouvrage du journaliste Nathan Shachar, qui, bien que moins fouillé, privilégie lui aussi une histoire dans la longue durée<sup>1</sup>. Il faut reconnaître à J.-P. Filiu l'immense mérite de concilier accessibilité du récit et rigueur académique de l'analyse. Le texte n'est toutefois pas le fruit d'une enquête organisée à partir d'un problème bien délimité, ce que révèlent en creux une introduction et une conclusion tout entières soumises à l'impératif chronologique. On l'aura compris, il s'agit là d'un essai de synthèse d'une histoire plurimillénaire, un exercice d'autant plus difficile qu'il est le fait d'un seul auteur. Ainsi, en dépit d'un cadrage temporel qui se voudrait très étiré (J.-P. Filiu débute son récit au XVIII<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne), l'ouvrage se focalise en réalité sur la période 1947-2012, qui occupe 85 % du volume. Si l'attention portée aux développements post-mandataires n'est guère étonnante de la part d'un spécialiste du monde arabe contemporain, l'ambitieux projet d'une histoire sur le temps long s'en trouve réduit à une mise en œuvre tronquée, où le présent paraît littéralement aspirer le passé. Toutefois, J.-P. Filiu ne fait peut-être que réitérer un choix opéré avant lui par N. Shachar, auquel il a régulièrement, mais pas exclusivement, recours pour dépeindre Gaza « avant la bande », c'est-à-dire avant la première guerre israélo-arabe (1948-1949).

La périodisation retenue est classique au regard de l'historiographie du conflit israélo-palestinien. Selon un principe quasi géométrique, les années 1947-2007 sont divisées en trois grandes parties couvrant vingt ans chacune. Subdivisée en quatre chapitres, chaque séquence est judicieusement associée à une génération particulière de Gazaouis : celle du « deuil » (1947-1967), celle de l'« écrasement » (1967-1987) et celle des « intifadas » (1987-2007), la conclusion suggérant l'émergence d'une génération des « impasses » après la prise de pouvoir du Hamas à Gaza en 2007 et l'imposition d'un blocus israélien aux lourdes conséquences sociales et économiques. Cette structuration éminemment politique des sept dernières décennies a l'avantage de la cohérence historique et de l'efficacité didactique. Néanmoins, elle oblitère la possibilité d'une périodisation

SERI-HERSCH Iris, "Jean-Pierre Filiu, *Histoire de Gaza*. Paris, Fayard, 2012, 436 p. (compte-rendu)", in "Comptes rendus. Mondes arabes et turcs", [Annales. Histoire, Sciences Sociales](#), 2017/4, p. 1246-1248.

novatrice qui découlerait des vécus des Gazaouis eux-mêmes, façonnés par (mais non réductibles à) l'explosion démographique (de 80 000 personnes avant la première guerre israélo-arabe à près de 1,5 million en 2012, une croissance due aux vagues massives de réfugiés palestiniens en 1948 et 1967), un degré de mobilité variable selon les époques, ainsi que des allégeances politiques qui se reconfigurent au gré de l'évolution des relations israélo-égyptiennes, interarabes et interpalestiniennes.

J.-P. Filiu manie avec finesse l'art des va-et-vient entre la « grande » histoire du Proche-Orient et les dynamiques locales à l'œuvre dans la région de Gaza. Si la première est pour une bonne part déjà bien établie, les secondes le sont beaucoup moins. L'étude de certains épisodes peu connus amène l'auteur à mettre en lumière l'agentivité (*agency*) des acteurs gazaouis, mais également les limites de celle-ci. Ainsi en est-il du Gouvernement de toute la Palestine (GTP), constitué à Gaza durant quelques semaines d'automne 1948, alors que l'Égypte et la Transjordanie rivalisent de projets pour étendre leur influence respective sur les échiquiers arabe et palestinien, ou de l'intensité de la résistance locale à la conquête israélienne de 1967, qui ajourne la prise de contrôle effective de la bande de Gaza jusqu'en 1971.

L'ouvrage réussit fort bien à « dénaturiser » la bande de Gaza tout en montrant à quel point les expériences partagées de ses divers habitants (anciens et nouveaux arrivants, ruraux et urbains, notables des familles Shawa, Sourani ou Bseisso, communistes et islamistes) ont contribué, au fil des décennies, à forger une « communauté de douleurs et de rancœurs » (p. 159) face à la domination israélienne. J.-P. Filiu restitue en effet son historicité à une bande qui n'est, jusque dans les années 1950, qu'un « territoire par défaut » (p. 85), délimité par un accord anglo-ottoman (1906) sur son flanc ouest, puis par la ligne d'armistice de la première guerre israélo-arabe. L'expérience d'une tutelle égyptienne (1949-1967) parfois pesante, la brutalité de la répression israélienne (notamment les châtiments collectifs infligés en 1956-1957), la reconfiguration spatiale des camps de réfugiés par l'armée israélienne (1971), la dépendance qu'engendre l'intégration d'une main-d'œuvre palestinienne bon marché dans l'économie israélienne, ou encore la spoliation foncière dérivée de la présence de 2 500 colons juifs, concourent à construire peu à peu une cohérence gazaouie jusqu'à l'éclatement de la première Intifada en 1987. Le Mouvement de la résistance islamique (sens de l'acronyme arabe *Hamas*) se forme à l'occasion de ce premier grand soulèvement palestinien endogène. Mais c'est après

le *regressus* d'Oslo (p. 338), la seconde Intifada et le démantèlement des colonies israéliennes implantées dans la bande de Gaza (2005) que le Hamas sort victorieux des élections législatives palestiniennes, avant de déloger son rival historique, le parti Fatah, de la bande de Gaza par la force des armes (2007).

Le constat final que dresse l'auteur en 2012 se structure, comme le cœur de l'ouvrage, autour d'une logique ternaire. Pour parer à la « triple impasse » (p. 326) que représentent ensemble la stratégie sécuritaire israélienne, l'approche humanitaire internationale et le bras de fer interpalestinien entre Hamas et Fatah, l'historien – qui parle ici davantage en diplomate – propose un « triptyque vertueux » (p. 353) : le désenclavement, le développement et la démilitarisation de la bande de Gaza. Sur le plan politique, les cycles de violence récents (automne 2012 et été 2014), qui se sont soldés par la mort de plusieurs milliers de Gazaouis et des destructions étendues causées par les bombardements israéliens, ne laissent augurer aucune issue prochaine à cette impasse prolongée. L'excellent ouvrage de référence de J.-P. Filiu ouvre la voie à des travaux plus resserrés d'histoire sociale, économique et culturelle qui contribueront à historiciser et, d'une certaine façon, à réhumaniser une société que les observateurs extérieurs peinent à appréhender autrement qu'au prisme de l'actualité brûlante.

IRIS SERI-HERSCH

---

<sup>1</sup> Nathan SHACHAR, *The Gaza Strip: Its History and Politics, from the Pharaohs to the Israeli Invasion of 2009*, Brighton, Sussex Academic Press, 2010.